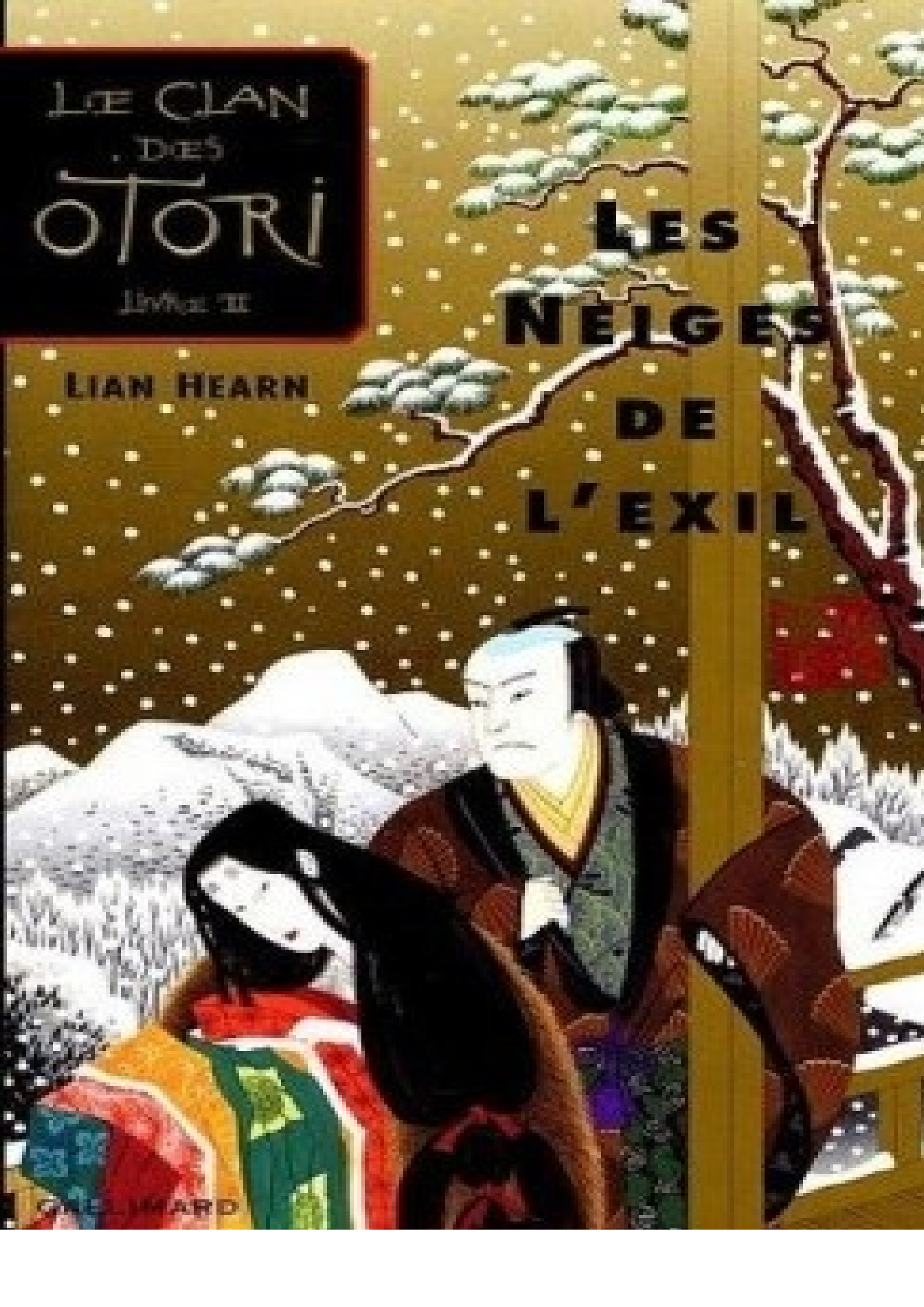


LE CLAN  
DES  
OTORI

livre II

LIAN HEARN

LES  
NEIGES  
DE  
L'EXIL



GALLIMARD

**Lian Hearn**

---

# **LE CLAN DES OTORI, II**

## **Les Neiges de l'exil**

Traduit de l'anglais par Philippe Giraudon

Titre original :  
TALES OF THE OTORI - BOOK 2  
GRASS FOR HIS PILLOW

---

Lian Hearn est le pseudonyme d'un auteur féminin pour la jeunesse, célèbre en Australie où elle vit avec son mari et leurs trois enfants. Elle est diplômée en littérature de l'université d'Oxford et a travaillé comme critique de cinéma et éditeur d'art à Londres avant de s'installer en Australie. Son intérêt de toujours pour la civilisation et la poésie japonaises, pour le japonais qu'elle apprend, a trouvé son apogée dans l'écriture du Clan des Otori.



---

En ces nuits où, mêlée de vent, tombe la pluie  
En ces nuits où, mêlée de pluie, tombe la neige

YAMANOUE NO OKURU  
Dialogue sur la Pauvreté

# Résumé du tome 1

---

Les événements racontés dans ce second volume du Clan des Otori sont produits durant l'année suivant la mort d'Otori Shigeru dans la forteresse Tohan d'Inuyama.

Iida Sadamu, chef du clan des Tohan, fut tué par Otori Takeo pour venger sire Shigeru, son père adoptif - telle fut du moins la version communément admise de cette mort. Les Tohan furent ensuite défaits par Arai Daiichi, un seigneur du clan Seishuu de Kumamoto, lequel profita du chaos postérieur à la chute d'Inuyama pour établir son autorité sur les Trois Pays. Arai espérait conclure une alliance avec Takeo et le marier à Shirakawa Kaede, qui était maintenant l'héritière des domaines de Maruyama et de Shirakawa.

Cependant Takeo était déchiré entre les dernières volontés de Shigeru et les exigences de la famille de son père véritable, les Kikuta appartenant à la Tribu. Il finit par renoncer à son héritage ainsi qu'à son mariage avec Kaede, dont il était pourtant profondément amoureux, pour suivre les membres de la Tribu auxquels il se sentait lié à la fois par le sang et par la parole donnée.

Otori Shigeru fut inhumé à Terayama, un temple perdu dans les montagnes, au cœur du Pays du Milieu. Après les batailles d'Inuyama et de Kushimoto, Arai se rendit dans ce temple pour rendre hommage à la dépouille de son défunt allié et pour entériner les nouvelles alliances. C'est là que Takeo et Kaede se rencontrèrent pour la dernière fois.

— Frontières des fiefs

..... Frontières avant la bataille de Yaegahara

- - - Grand-route



Champ de bataille



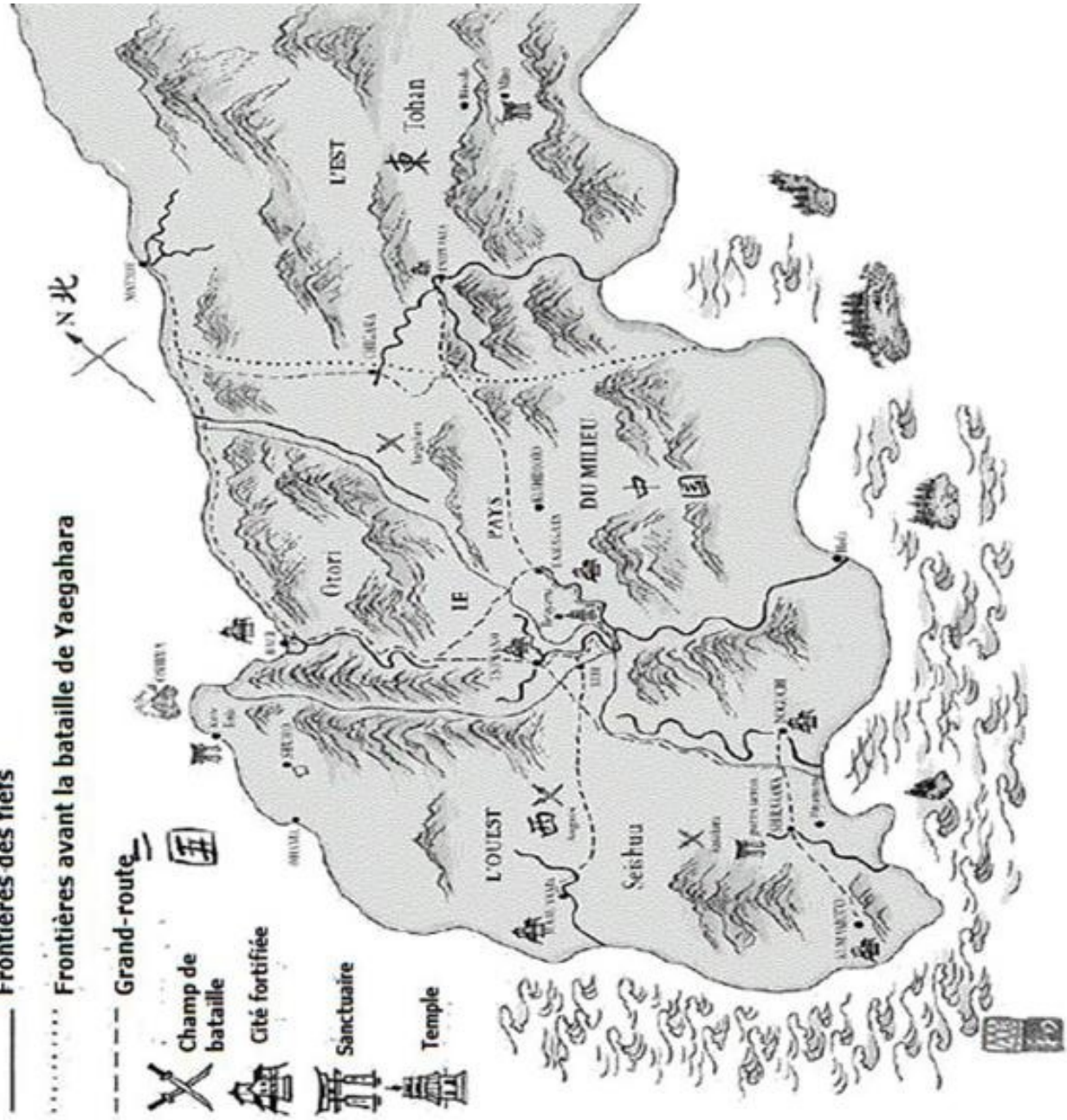
Cité fortifiée



Sanctuaire



Temple



# CHAPITRE I

---

Shirakawa Kaede était plongée dans le profond sommeil, proche de l'inconscience, que les Kikuta peuvent provoquer par un simple regard. La nuit passa, les étoiles pâlirent à l'aube, la rumeur du temple s'éleva et retomba autour d'elle, mais elle ne bougea pas. Elle n'entendit pas Shizuka, sa suivante, qui l'appelait de temps en temps d'une voix anxieuse dans l'espoir de la réveiller. Elle ne sentit pas la main de la jeune femme sur son front. Elle ne perçut pas l'impatience croissante des hommes de sire Araï Daiichi qui se rendaient sur la véranda pour informer Shizuka que leur seigneur attendait dame Shirakawa. Son souffle était paisible, régulier, son visage aussi impassible qu'un masque.

Vers le soir, sa léthargie sembla se modifier. Ses paupières battirent et un sourire se dessina sur ses lèvres. Elle écarta ses doigts, qui étaient restés jusqu'alors serrés doucement contre sa paume.

« Sois patiente. Il va venir te chercher. »

Kaede rêvait qu'elle s'était transformée en statue de glace. Les mots résonnaient dans sa tête avec une clarté lucide. Elle n'éprouvait aucune peur dans son rêve, elle se sentait simplement soutenue par une force fraîche et blanche dans un monde glacé, silencieux et magique.

Ses yeux s'ouvrirent.

Il faisait encore clair. C'était le soir, d'après les ombres. Une cloche sonnait doucement, une seule fois, puis le silence retomba. Cette journée dont elle n'avait gardé aucun souvenir devait avoir été chaude, sa peau était moite sous ses cheveux. Des oiseaux pépiaient sous l'auvent des toits et elle entendait claquer le bec des hirondelles faisant la chasse aux derniers insectes du jour. Bientôt, elles s'envoleraient vers le sud. L'automne commençait déjà.

La rumeur des oiseaux lui rappela la peinture que Takeo lui avait donnée, il n'y avait guère plus d'un mois : une esquisse d'un oiseau des bois qui lui avait fait penser à la liberté. Le croquis avait été perdu en même temps que ses robes de mariée, ses autres vêtements et tout ce qu'elle possédait, lors de l'incendie du château d'Inuyama. Elle n'avait plus rien. Shizuka avait déniché de vieilles robes pour elle, dans la maison où elles séjournèrent, et avait emprunté des peignes et d'autres objets de première nécessité. C'était la maison d'un marchand, un genre d'endroit jusqu'alors inconnu à Kaede, plein de l'odeur du soja en fermentation et d'une foule de gens qu'elle essayait d'éviter de son mieux, même si les servantes venaient de temps en temps l'épier à travers les écrans.

Elle redoutait qu'on ne découvre ce qui lui était arrivé, la nuit où la forteresse était tombée. Elle avait tué un homme, fait l'amour avec un autre et combattu de son côté en se frayant un chemin avec le sabre du mort. Elle avait elle-même eu peine à croire qu'elle avait agi ainsi. Par moments, il lui semblait être ensorcelé comme les gens le prétendaient. On racontait que tout homme qui la désirait mourait - et c'était vrai. Des hommes étaient morts pour elle. Mais pas Takeo.

Depuis qu'un garde l'avait attaquée, alors qu'elle était retenue en otage au château de Noguchi, elle avait peur de tous les hommes. La terreur que lui



inspirait Iida lui avait donné la force de se défendre contre lui. Mais Takeo ne lui faisait pas peur : son seul désir avait été de se rapprocher de lui. Du jour de leur première rencontre, à Tsuwano, son corps avait eu la nostalgie du corps du jeune homme. Elle voulait qu'il la touche, elle voulait sentir sa peau contre la sienne. Au présent, en se remémorant cette nuit, elle comprenait plus clairement que jamais qu'elle n'épouserait personne d'autre que lui, qu'elle n'aimerait que lui. « Je serai patiente », promit-elle. Mais qui lui avait inspiré ces mots ?

Elle tourna légèrement la tête et aperçut la silhouette de Shizuka assise au bord de la véranda. Les arbres vénérables du sanctuaire s'élevaient derrière la jeune femme, l'air sentait le cèdre et la poussière. On entendit la cloche du temple sonner l'heure du soir. Kaede resta silencieuse. Elle ne voulait parler à personne ni qu'on lui parle. Elle aspirait à retourner en ce séjour de glace où elle avait dormi.

Puis elle vit quelque chose apparaître derrière les grains de poussière en suspension dans les derniers rayons du couchant. Elle pensa que c'était un esprit, mais l'apparition était plus qu'un esprit : elle était douée de substance, d'une réalité irrécusable, brillante comme de la neige fraîchement tombée. Kaede se redressa pour mieux la contempler, mais à l'instant où elle la reconnut, la Déesse Blanche, toute compassion, toute miséricorde, s'évanouit sous ses yeux.

Shizuka entendit sa maîtresse bouger et accourut auprès d'elle.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Kaede regarda son visage bouleversé et se rendit compte combien elle s'était attachée à cette femme, sa meilleure ou plutôt sa seule amie.

— Ce n'est rien. J'ai rêvé.

— Vous êtes-vous remise ? Comment vous sentez-vous ?

— Je ne sais pas. Il me semble...

Sa voix s'éteignit et elle fixa un moment sa compagne.

— Ai-je dormi toute la journée ? Que m'est-il arrivé ?

— Il n'aurait jamais dû vous infliger ce traitement, lança Shizuka d'une voix vibrante d'inquiétude et de colère.

— C'est Takeo qui m'a fait dormir ?

Shizuka acquiesça de la tête.

— Je ne me doutais pas qu'il possédait ce talent. Il s'agit d'un trait distinctif de la famille Kikuta.

— La dernière chose dont je me souviens, ce sont ses yeux. Nous nous sommes regardés, et je me suis endormie.

Shizuka vit qu'elle fronçait les sourcils. Après un silence, Kaede reprit :

— Il est parti, n'est-ce pas ?

— Muto Kenji, mon oncle, et Kotaro, le maître Kikuta, sont venus le chercher la nuit passée.

— Et je ne le reverrai jamais ?

Kaede se rappela son désespoir de la veille, avant ce long et profond sommeil. Terrifiée à l'idée d'un avenir sans lui, elle avait supplié Takeo de ne pas la quitter. Son refus l'avait blessée et remplie de colère, mais ces mouvements violents s'étaient maintenant apaisés.

— Vous devez l'oublier, assura Shizuka en prenant sa main et en la caressant doucement. Désormais, votre vie et la sienne ne peuvent plus se rejoindre.

Kaede sourit furtivement. « Je ne peux pas l'oublier, se dit-elle, et aucun force ne peut le séparer de moi. J'ai dormi dans la glace. J'ai vu la Déesse Blanche. »

— Vous êtes-vous vraiment remise ? redemanda Shizuka d'une voix pressante. Peu de gens survivent au sommeil des Kikuta. J'ignore quel effet il a eu sur vous.

— Il ne m'a fait aucun mal, mais il a produit un changement en moi. J'ai l'impression de ne rien savoir, de devoir tout réapprendre depuis le début.

Shizuka s'agenouilla devant elle, l'air déconcerté, et scruta son visage.

— Qu'allez-vous faire, à présent ? Où voulez-vous aller ? Comptez-vous retourner à Inuyama avec Arai ?

— Je pense qu'il conviendrait que je rentre chez mes parents. Il faut que je voie ma mère. J'ai tellement peur qu'elle ne soit morte pendant tout ce temps où nous avons été retenues à Inuyama. Je partirai demain matin. Vous devriez en informer sire Arai, me semble-t-il.

— Je comprends votre inquiétude, mais il est probable qu'Arai verra votre départ d'un mauvais œil.

— Je devrai donc le convaincre de son bien-fondé, répliqua Kaede d'un ton tranquille. Avant toute chose, il faut que je mange. Aurais-tu l'obligeance de demander qu'on me prépare une collation ? Et apporte-moi du thé, s'il te plaît.

— Dame Shirakawa.

Shizuka s'inclina puis quitta la véranda. Tandis qu'elle s'éloignait, Kaede entendit les notes plaintives d'une flûte dont jouait un musicien invisible dans le jardin s'étendant derrière le temple. Il lui semblait connaître le flûtiste, un jeune moine, mais elle ne parvenait pas à se rappeler son nom » Il leur avait montré les célèbres peintures de Sesshu, lors de leur première visite à Terayama. La musique lui parlait de l'inéluctabilité des pertes et des souffrances. Les arbres s'agitèrent quand le vent se leva, et des hiboux se mirent à crier dans la montagne.

Shizuka revint avec le thé et offrit une tasse à Kaede. Celle-ci la but comme c'était la première fois qu'elle savourait le breuvage au goût fumé, dont chaque goutte sur sa langue lui semblait dotée d'une saveur distincte, inimitable. Lorsque la vieille femme s'occupant des invités apporta du riz et des légumes cuits avec de la pâte de haricot, Kaede eut de nouveau l'impression de n'avoir jamais su ce qu'était manger auparavant. Elle s'émerveilla en silence des pouvoirs nouveaux qui s'étaient éveillés en elle.

— Sire Arai désire vous parler avant la fin du jour, annonça Shizuka. Je lui ai dit que vous n'étiez pas bien, mais il a insisté. Si vous n'avez pas envie de l'affronter maintenant, je peux retourner le voir pour le prévenir.

— Je ne suis pas sûre que nous puissions traiter ainsi sire Arai. S'il exige mon venue, je ne puis me dispenser de me rendre auprès de lui.

— Il est furieux, reprit Shizuka à voix basse. La disparition de Takeo l'a cruellement offensé. Il y voit la perte de deux alliances importantes. Maintenant qu'il n'a plus l'appui du jeune seigneur, il va certainement devoir combattre le

Otori. Il avait espéré que vous vous marieriez rapidement...

— ~~Je ne veux pas entendre un mot sur ce sujet, l'interrompit Kaede.~~

Elle finit de manger le riz, reposa les baguettes sur le plateau et s'inclina en signe de remerciement pour le repas.

— Arai ne comprend pas vraiment ce qu'est la Tribu, soupira Shizuka. Il ignore ses coutumes, l'obéissance absolue qu'elle exige de ses membres.

— Il n'a jamais su que tu en faisais partie ?

— Il savait que je disposais de moyens particuliers pour recueillir des informations ou transmettre des messages. Il n'était que trop heureux de se servir de mes talents afin de conclure son alliance avec sire Shigeru et dame Maruyama. Même s'il avait entendu parler de la Tribu, il pensait comme la plupart des gens qu'il s'agissait d'une sorte de guilde. L'idée qu'ils aient pu contribuer à la mort d'Iida l'a profondément choqué, quelque bénéfique qu'il ait pu en tirer.

Elle fit une pause avant d'ajouter doucement :

— Il a perdu toute confiance en moi. Je crois qu'il se demande comment il a pu coucher si souvent avec moi sans se faire assassiner. Enfin, nous ne dormirons certainement jamais plus ensemble. C'est fini et bien fini.

— Tu as peur de lui ? Il t'a menacée ?

— Il m'en veut terriblement. Il a l'impression que je l'ai trahi et même pire que cela, que je me suis moquée de lui. Je ne crois pas qu'il pourra me pardonner.

La voix de la jeune femme se teinta d'amertume.

— J'ai été sa confidente la plus intime, sa maîtresse, son amie, alors que j'étais sortais à peine de l'enfance. Je lui ai donné deux fils. Et cependant, il m'aurait fait exécuter sur-le-champ si vous n'aviez pas été présente.

— Si jamais un homme essaie de te faire du mal, je le tuerai.

Shizuka sourit :

— Quel air féroce vous prenez quand vous parlez ainsi !

— Il est aisé à un homme de mourir, observa calmement Kaede. Il suffit d'un piqûre d'aiguille ou d'un coup de poignard. C'est toi-même qui me l'as enseigné.

— J'espère pourtant que vous n'avez pas encore eu besoin de recourir à ces talents, répliqua Shizuka. Encore que vous vous soyez bien battue, à Inuyama. Takeo vous doit la vie.

Kaede resta un instant silencieuse, puis elle murmura :

— Je ne me suis pas contentée de me battre avec le sabre. Tu ne sais pas tout.

Shizuka la dévisagea en ouvrant de grands yeux.

— Qu'essayez-vous de me dire ? Serait-ce vous qui avez tué Iida ? chuchota-t-elle.

Kaede acquiesça.

— Takeo a coupé sa tête, mais il était déjà mort. J'ai fait ce que tu m'avais dit. Il tentait de me violer.

— Que personne ne l'apprenne jamais ! s'exclama Shizuka en saisissant ses mains. Aucun de ces guerriers, pas même Arai, ne vous laisserait la vie sauve.

— Je n'éprouve pas l'ombre d'un remords. Jamais je n'ai rien accompli de moins honteux. Non seulement j'ai protégé ma vie, mais j'ai vengé tant de victimes du tyran : sire Shigeru, mes parentes, dame Maruyama et sa fille, sans compter tou

les autres innocents qu'Iida a torturés et assassinés.

— Et pourtant, si ce bruit se répandait, vous seriez punie pour cette mort. Les hommes auraient l'impression que le monde est sens dessus dessous en voyant les femmes se mettre à prendre les armes pour se venger.

— Il y a longtemps que mon monde est sens dessus dessous. Il faut pourtant que j'aille voir sire Araï. Apporte-moi...

Elle s'interrompit en riant :

— J'allais te dire de m'apporter des vêtements, mais je n'en ai pas. Je n'ai plus rien !

— Vous possédez au moins une monture. Takeo vous a laissé son cheval gris.

— Il m'a laissé Raku ?

Un vrai sourire illumina le visage de Kaede. Puis ses yeux se perdirent dans l'infini lointain, elle semblait soudain sombre et pensive...

— Noble dame ? s'inquiéta Shizuka en lui touchant l'épaule.

— Peigne-moi les cheveux et envoie à sire Araï un message l'informant que j'allais venir le voir tout de suite.

\*

La nuit était presque tombée quand elles quittèrent les appartements des femmes pour se rendre à l'hôtellerie principale, où séjournèrent Araï et ses hommes. Des lumières brillaient dans le temple et plus loin, sur le flanc de la montagne, des hommes se tenaient sous les arbres en brandissant des torches enflammées. Ils faisaient cercle autour de la tombe de sire Shigeru : même à cette heure tardive, les gens venaient y porter de l'encens et des offrandes, poser des lampes et des bougies autour de la stèle et implorer l'aide de ce mort qui devenait chaque jour davantage un dieu à leurs yeux...

« Il dort sous un linceul de flammes », se dit Kaede. Elle se mit elle-même à prier en silence l'esprit de Shigeru afin qu'il la guide, tandis qu'elle réfléchissait à ce qu'elle pourrait dire à Araï. En tant qu'héritière à la fois de Shirakawa et de Maruyama, elle savait que le seigneur chercherait à conclure une alliance aussi étroite que possible avec elle, sans doute à l'aide d'un mariage qui la lierait au pouvoir qu'il était en train de conquérir. Ils avaient échangé quelques mots durant son séjour à Inuyama puis lors du voyage pour se rendre à Terayama, mais Araï était absorbé par la pacification du pays et par la stratégie à élaborer pour l'avenir. Il ne lui avait pas fait part de ses projets, sinon en exprimant son désir de la voir épouser sire Otori. Autrefois, dans ce qui lui semblait maintenant une autre vie, elle avait souhaité être davantage qu'un pion dans les mains des guerriers qui décidaient de son destin. À présent qu'elle avait puisé dans son sommeil glacé une force nouvelle, elle résolut de reprendre le contrôle de sa vie. « J'ai besoin de temps, songea-t-elle. Je ne dois surtout pas agir inconsidérément. Avant toute chose, il faut que je rentre chez moi. »

Elle fut accueillie sur la véranda par un des hommes d'Araï - elle se souvint qu'il s'appelait Niwa. Il la conduisit au seuil de la salle, dont tous les stores étaient ouverts. Araï était assis au fond, en compagnie de trois guerriers. Niwa annonça à Kaede et le seigneur leva les yeux sur elle. Pendant un instant, ils s'observèrent. Elle soutint le regard de l'homme et sentit dans ses veines la pulsation puissante

de la force qui s'était éveillée en elle. Puis elle tomba à genoux et se prosterna devant lui, furieuse de ce geste mais consciente de la nécessité de se montrer soumise.

Il s'inclina à son tour et ils s'assirent tous deux en même temps. Kaede sentit son regard peser sur elle. Elle releva la tête et le regarda à son tour sans ciller. Elle dut détourner les yeux, et elle s'étonna de sa propre audace. Dans le passé, elle avait accordé à l'homme qui lui faisait face à la fois son estime et sa confiance. Aujourd'hui, elle apercevait des changements dans son visage. Les sillons autour de ses yeux et de sa bouche s'étaient creusés. Il avait su se montrer aussi souples que pragmatique, mais plus rien ne comptait pour lui maintenant que sa soif insatiable de pouvoir.

Non loin de la demeure des parents de Kaede, le cours du fleuve Shirakawa traversait de vastes grottes calcaires où l'eau avait façonné des piliers et des statues. Dans son enfance, elle devait s'y rendre chaque année pour adorer la déesse qui vivait dans un de ces piliers sous la montagne. La statue avait une forme fluide, pleine de vie, comme si l'esprit qui y résidait tentait de s'échapper de son linceul de pierre. Kaede repensa à ces images du passé : le pouvoir était-il comme un fleuve chargé de chaux qui pétrifiait ceux qui osaient s'y baigner ?

La taille et la force physique d'Araï la faisaient défaillir intérieurement en lui rappelant l'instant de désarroi qu'elle avait vécu sous l'étreinte d'Iida, la vigueur des hommes qui leur permettait de soumettre les femmes à toutes leurs volontés. « Il ne faut à aucun prix les laisser faire usage de cette force, pensa-t-elle. Elles faut toujours être armée. » Elle sentit dans sa bouche un goût aussi doux que celui du kaki, aussi puissant que celui du sang : la conscience et la saveur du pouvoir. Était-ce lui qui poussait les hommes à se battre constamment entre eux, à s'asservir et à se détruire les uns les autres ? Pourquoi une femme n'y goûterait-elle pas à son tour ?

Elle regarda fixement sur le corps d'Araï les endroits où l'aiguille et le poignard avaient transpercé Iida, l'arrachant au monde qu'il avait tenté de dominer et faisant couler le sang de sa vie. « Je ne dois jamais l'oublier, se dit-elle. Les hommes peuvent aussi tomber sous les coups d'une femme. J'ai tué le seigneur le plus puissant des Trois Pays. »

Toute son éducation lui avait enseigné la nécessité de s'en remettre aux hommes, de se soumettre à leur volonté et à leur intelligence supérieure. Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle respira profondément, en recourant aux techniques que Shizuka lui avait apprises, et sentit son sang se calmer dans ses veines.

— Je dois partir dès demain pour Shirakawa, sire Araï. Je vous serais très reconnaissante si vous consentiez à me fournir une escorte pour m'accompagner chez moi.

— Je préférerais que vous prolongiez votre séjour dans l'Est, dit-il lentement. Mais je voudrais d'abord vous parler d'un autre sujet.

Il la fixa d'un air concentré, en plissant les yeux.

— Vous savez qu'Otori a disparu. Avez-vous la moindre information sur ce événement inouï ? Je crois avoir établi mon droit à exercer le pouvoir. J'étais déjà

allié à sire Shigeru. Comment le jeune Otori peut-il oublier toutes ses obligations envers moi et son défunt père ? Désobéir ainsi, s'en aller sans explication ! Et comment donc est-il parti ? Mes hommes ont fouillé la région toute la journée, ils sont allés jusqu'à Yamagata, mais il semble s'être volatilisé.

— J'ignore où il se trouve.

— On m'a dit qu'il vous avait parlé, la nuit précédant son départ.

— Oui, dit-elle simplement.

— Il a dû essayer de se justifier, au moins devant vous...

— Il était lié par d'autres obligations.

Kaede sentit le chagrin l'envahir tandis qu'elle parlait.

— Il n'avait pas l'intention de vous offenser.

En réalité, elle ne se souvenait pas d'avoir entendu Takeo mentionner le nom d'Araï, mais elle passa ce détail sous silence.

— Des obligations envers cette fameuse Tribu ?

Araï avait tenté de maîtriser sa fureur, mais elle éclatait maintenant dans sa voix vibrante, ses yeux étincelants. Il bougea légèrement la tête et Kaede devint consciente qu'il regardait derrière elle, en direction de Shizuka agenouillée dans l'ombre de la véranda.

— Que savez-vous de ces gens ?

— Presque rien. Ils ont aidé sire Takeo à s'introduire dans Inuyama. De ce point de vue, je pense que nous leur devons tous une certaine gratitude.

Elle frissonna en prononçant le nom de Takeo. Elle se rappela la douceur de son corps contre le sien, en cet instant où ils avaient tous deux cru mourir. Ses yeux s'assombrirent, son visage se radoucit. Araï s'en aperçut, sans en soupçonner la raison, et quand il reprit la parole Kaede crut entendre dans sa voix un sentiment nouveau se mêler à la colère.

— Il est possible d'arranger un autre mariage pour vous. Les Otori ont d'autres jeunes guerriers, des cousins de Shigeru. Je vais envoyer des émissaires à Hagi.

— Je porte le deuil de sire Shigeru. Comment pourrais-je envisager d'épouser qui que ce soit ? Je veux rentrer chez moi afin de me remettre de mon chagrin.

« Aurai-je encore des prétendants, étant donné ma réputation ? » se demanda-t-elle. Et elle ne put s'empêcher de songer aussitôt : « Takeo n'est pas mort. »

Elle pensait qu'Araï allait discuter, mais après un instant de réflexion il lui donna son accord.

— Peut-être vaut-il mieux en effet que vous retourniez chez vos parents. Je vous ferai chercher quand je reviendrai à Inuyama. Nous parlerons alors de votre mariage.

— Comptez-vous faire d'Inuyama votre capitale ?

— Oui, j'ai l'intention de reconstruire le château.

À la lueur tremblante des lampes, son visage apparaissait sérieux, résolu. Kaede garda le silence.

Il reprit abruptement :

— Pour en revenir à la Tribu, je n'avais pas réalisé la force de leur influence. Quand on pense qu'ils ont pu contraindre Takeo à renoncer à un mariage et à un héritage aussi prestigieux, qu'ils l'ont fait disparaître sans laisser la moindre

trace. Pour être franc, je n'imaginai pas avoir affaire à de tels adversaires.

~~Il jeta d'erechef un coup d'œil en direction de Shizuka.~~

« Il va la tuer, pensa Kaede. Ce n'est pas seulement la désobéissance de Takeo qui le rend furieux : il a été aussi cruellement blessé dans son amour-propre. Il doit soupçonner Shizuka de l'avoir espionné pendant des années. »

Elle se demanda ce qu'étaient devenus l'amour et le désir qui les avaient liés. Leur attachement s'était-il évaporé du jour au lendemain ? Les années de dévouement, de confiance et de loyauté ne comptaient donc pour rien ?

— Je me charge de découvrir qui sont ces gens, poursuivit-il comme s'il s'adressait à lui-même. Certaines personnes doivent les connaître, elles finiront bien par parler. Je ne puis tolérer qu'une telle organisation continue d'exister. Elle sapera les fondations de mon pouvoir aussi sûrement que les termites rongent le bois.

Kaede prit la parole :

— Il me semble que c'est vous qui m'avez envoyé Muto Shizuka, afin qu'elle me protège. Sans son secours, je serais morte. Il me semble aussi que j'ai respecté l'engagement pris envers vous au château de Noguchi. Les liens qui nous unissent se sont révélés indéfectibles, et ils doivent le rester. Quel que soit l'homme que j'épouserai, il vous jurera fidélité. Shizuka restera à mon service et viendra avec moi chez mes parents.

Il tourna ses yeux vers elle, et une nouvelle fois elle lui rendit un regard glacé.

— Quinze mois à peine se sont écoulés depuis le jour où j'ai tué un homme pour vous. Vous n'étiez guère qu'une enfant. Comme vous avez changé...

— Il a bien fallu que je devienne adulte, répliqua-t-elle.

Elle s'efforça de ne pas penser à sa robe d'emprunt, à son dénuement. « Je suis l'héritière d'un grand domaine », se répéta-t-elle. Elle continua de soutenir le regard du seigneur jusqu'à ce qu'il baisse la tête à contrecœur.

— Très bien. Je vous donnerai des hommes pour vous accompagner Shirakawa, et je vous autorise à emmener cette servante.

— Sire Arai.

Elle baissa enfin les yeux et s'inclina.

Arai chargea Niwa de prendre des dispositions pour le lendemain, et Kaede prit congé de lui avec une déférence marquée. Elle avait le sentiment de s'être bien tirée de cette entrevue, de sorte qu'elle pouvait se permettre de faire comme si le seigneur était seul maître du pouvoir.

Elle regagna l'hôtellerie des femmes avec Shizuka. Elles étaient toutes deux silencieuses. La vieille femme avait déjà installé les lits et entreprit d'aider Shizuka à déshabiller sa maîtresse. Après quoi elle leur apporta des vêtements de nuit, les salua et se retira dans la pièce voisine.

Le visage de Shizuka était pâle, et Kaede ne l'avait encore jamais vue aussi abattue.

— Merci, chuchota-t-elle en touchant la main de Kaede.

Elle n'ajouta rien de plus. Quand elles furent toutes deux étendues sous leurs couvertures de coton, tandis que les moustiques bourdonnaient et que les papillons de nuit voletaient contre les lampes, Kaede sentit le corps étendu près

du sien se raidir. Elle sut que Shizuka luttait contre le chagrin, même si elle n  
pleurait pas.

---

La jeune fille tendit ses bras et enlaça Shizuka en la serrant contre elle, sans  
un mot. Elle aussi était en proie à un profond chagrin, mais aucune larme n  
montait à ses yeux. Elle était décidée à ce que rien ne vienne affaiblir la force qu  
était en train de naître en elle.



## CHAPITRE II

---

Le lendemain matin, les deux femmes trouvèrent un palanquin et une escorte qui les attendaient. Leur troupe se mit en route dès le lever du soleil. Souvenant du conseil de dame Maruyama, sa parente, Kaede monta dans le palanquin avec l'air délicat d'une femme aussi fragile et vulnérable que toutes ses pareilles. Elle s'assura cependant que les garçons d'écurie avaient bien amené le cheval de Takeo, et après leur départ elle écarta les rideaux de papier afin de pouvoir surveiller la route.

Même en regardant à l'extérieur, cependant, elle ne put s'empêcher d'avoir mal au cœur. Elle ne supportait pas les balancements incessants et lorsqu'ils firent leur première halte, à Yamagata, la tête lui tournait au point qu'elle pouvait à peine marcher. La vue de la nourriture lui fut insupportable, et elle vomit immédiatement le peu de thé qu'elle s'était hasardée à boire. Le manque de résistance de son corps la rendait furieuse, car il semblait amoindrir le sentiment de puissance qu'elle venait de découvrir en elle. Shizuka la conduisit dans une petite pièce de l'hôtellerie et la força à s'étendre un moment après lui avoir aspergé le visage d'eau froide. La nausée se dissipa aussi vite qu'elle était venue et Kaede fut capable de boire du potage de haricot rouge et un bol de thé.

La vue du palanquin noir réveilla son malaise, et elle lança :

— Amenez-moi Raku. Je vais continuer à cheval.

Le palefrenier l'aida à se hisser sur sa monture, tandis que derrière elle Shizuka montait sur la sienne avec aisance. Elles chevauchèrent ainsi pendant tout le reste de la matinée, taciturnes, chacune plongée dans ses propres pensées mais réconfortée par la proximité de sa compagne.

Après Yamagata, la route commença à grimper sérieusement. D'énormes pierres plates la jalonnaient par endroits. Malgré la chaleur et l'azur limpide de l'automne s'annonçait déjà. Hêtres, sumacs et érables commençaient à se teinter d'or et de vermillon, et des processions d'oiseaux sauvages volaient très haut dans le ciel. La forêt s'épaississait, silencieuse, étouffante. Raku avançait prudemment, en baissant la tête pour mieux reconnaître le terrain qui ne cessait de monter. Les hommes étaient inquiets, aux aguets. Depuis la défaite d'Iida et des Tohan, le pays était infesté de toutes sortes d'hommes sans maîtres qui préféraient s'adonner au brigandage plutôt que de prêter de nouveaux serments d'allégeance.

La monture de Kaede était en pleine possession de sa force. Malgré l'ascension dans la journée brûlante, sa robe était à peine en sueur quand ils firent d'un nouveau halte dans une petite hôtellerie située au sommet du col. Il était un peu plus de midi. Les chevaux furent nourris et abreuvés tandis que les hommes se retiraient à l'ombre des arbres entourant le puits. Une vieille femme étendit des matelas sur les nattes d'une chambre afin que Kaede et Shizuka puissent se reposer une heure ou deux.

Kaede se coucha, heureuse de pouvoir s'étirer. La pièce était plongée dans une pénombre verte : des cèdres immenses occultaient le soleil éblouissant. Elle entendait au loin le frais murmure de la source mêlé à des voix indistinctes - le

discussions paisibles des hommes, un bref éclat de rire, le bavardage de Shizuka parlant avec quelqu'un dans la cuisine. La jeune femme commença par pérorer joyeusement, et Kaede se réjouit de voir qu'elle semblait retrouver sa bonne humeur. Au bout d'un moment, cependant, elle baissa la voix et la personne à qui elle s'adressait lui répondit sur le même ton, de sorte que Kaede ne réussit plus à comprendre leurs propos.

La conversation s'interrompt et Shizuka rentra doucement dans la chambre pour s'allonger à côté de sa maîtresse.

— À qui parlais-tu ?

Shizuka tourna la tête pour pouvoir chuchoter dans l'oreille de Kaede.

— Un de mes cousins travaille ici.

— Tu as des cousins absolument partout.

— C'est ainsi, quand on appartient à la Tribu.

Kaede resta un instant silencieuse, puis elle lança :

— D'autres gens ne pourraient-ils pas avoir des soupçons sur votre compte et essayer de...

— De quoi ?

— Eh bien, de se débarrasser de vous.

Shizuka se mit à rire.

— Personne n'aurait cette audace. Il nous serait infiniment plus facile qu'à eux de les éliminer. Du reste, on ne sait rien de certain sur nous, les gens ne font que soupçonner notre identité. Vous devez avoir remarqué que mon oncle Kenji et moi-même avons la faculté de modifier notre apparence. Il est malaisé de reconnaître les membres de la Tribu, d'autant qu'ils possèdent bien d'autres talents.

— Tu veux bien m'en dire davantage à leur sujet ?

Kaede était fascinée par ce monde qui existait sous la surface de celui qu'elle connaissait.

— Je peux vous apprendre quelques détails. Pas tout, cependant. Je vous en parlerai plus tard, à l'abri des oreilles indiscrètes.

Elles entendirent le cri rauque d'un corbeau survolant la forêt.

— Mon cousin m'a appris deux choses, dit Shizuka. Pour commencer, Takeo est encore à Yamagata. Araï a organisé des battues dans la campagne et fait garder la route par des soldats. La Tribu va donc cacher Takeo à l'intérieur de la ville.

Le corbeau poussa de nouveau son cri lugubre.

« Qui sait si je ne suis pas passée près de sa cachette aujourd'hui », pensa Kaede. Après un long silence, elle demanda :

— Quelle est la seconde information ?

— Il se pourrait que nous ayons un problème sur la route.

— Quelle sorte de problème ?

— Je vais être attaquée. Comme vous l'avez remarqué, il semble qu'Araï souhaite se débarrasser de moi. Cependant, ma mort doit paraître accidentelle. Je pourrais être victime d'un faux brigand, par exemple. Le seigneur ne supporte pas l'idée que je sois vivante, mais il ne veut pas vous offenser trop gravement.

— Il faut que tu partes, s'écria Kaede en élevant la voix dans son affolement.

Aussi longtemps que tu seras avec moi, il saura où te trouver.

— Parlez moins fort, l'exhorta Shizuka. Si je vous mets au courant, c'est uniquement pour que vous ne fassiez pas de bêtise.

— Quelle bêtise pourrais-je faire ?

— Sortir votre poignard pour essayer de me défendre.

— J'en serais capable.

— Je sais. Mais votre bravoure et vos talents guerriers doivent rester secrets. Il y a quelqu'un dans notre troupe qui me protégera. J'ai même sans doute plus d'un garde du corps. Laissez-leur le soin de combattre.

— De qui s'agit-il ?

— Si ma maîtresse devine, je lui ferai un cadeau ! s'exclama Shizuka d'un ton insouciant.

— Qu'est donc devenu ton cœur brisé ? demanda Kaede avec curiosité.

— La colère est un excellent remède, répliqua sa compagne.

Puis elle ajouta d'une voix plus sérieuse :

— Peut-être n'aimerai-je jamais aucun autre homme autant que lui. Mais je n'ai rien de honteux à me reprocher. Ce n'est pas moi qui ai manqué à ma parole. J'étais liée à lui, autrefois, j'étais son otage. En se séparant de moi, il m'a rendu ma liberté.

— Tu devrais me quitter, répéta Kaede.

— Comment pourrais-je vous quitter maintenant ? Vous avez plus que jamais besoin de moi.

Kaede se figea.

— Pourquoi plus que jamais ?

— Il faut que vous sachiez la vérité. Votre sang est en retard, votre visage s'adoucit, votre chevelure s'épaissit. Et ces nausées suivies d'une brusque fringale...

Shizuka parlait avec douceur, d'une voix empreinte de pitié.

Kaede sentit son cœur s'emballer. Elle avait compris au fond d'elle-même, mais elle ne parvenait pas à regarder la situation en face.

— Que vais-je devenir ?

— Qui est le père ? Pas Iida ?

— Je l'ai tué avant qu'il ait pu me violer. Si vraiment j'attends un enfant, le père ne peut être que Takeo.

— Quand est-ce arrivé ? chuchota Shizuka.

— La nuit de la mort d'Iida. Takeo est venu dans ma chambre. Nous nous attendions tous deux à mourir.

Shizuka poussa un soupir.

— Parfois, je crois qu'il est à moitié fou.

— Pas fou. Ensorcelé, peut-être. Il semble que nous soyons tous les deux sous l'emprise d'un sort, depuis notre rencontre à Tsuwano.

— Une partie du blâme doit retomber sur mon oncle et moi-même. Jamais nous n'aurions dû vous réunir.

— Ni vous ni personne n'y pouviez rien, dit Kaede en sentant malgré elle une joie paisible l'envahir.

— S'il s'agissait de l'enfant d'Iida, je saurais quoi faire. Je n'hésiterais pas à vous donner des drogues qui vous en débarrasseraient. Mais l'enfant de Takeo appartient à ma famille, il est de mon sang.

Kaede resta silencieuse. « Il est possible que l'enfant hérite des dons de Takeo », pensa-t-elle. Ces dons qui le rendent si précieux aux yeux des autres. Ils ont tous cherché à se servir de lui pour arriver à leurs propres fins. Mais moi, je l'aime pour lui-même. Jamais je ne me débarrasserai de son enfant, et je ne laisserai pas la Tribu me l'enlever. Shizuka serait-elle capable de les aider, cependant ? Pourrait-elle me trahir à ce point ? »

Elle garda si longtemps le silence que Shizuka se leva pour voir si elle s'était endormie. Mais ses yeux étaient ouverts, et fixaient le seuil que baignait une lumière verdoyante.

— Combien de temps dureront mes nausées ?

— Pas longtemps. Et on ne verra rien de votre état avant deux ou trois mois.

— Tu dois t'y connaître. Tu m'as dit que tu avais deux fils ?

— Oui, les enfants d'Araï.

— Où habitent-ils ?

— Chez mes grands-parents. Leur père ignore où ils se trouvent.

— Il ne les a pas reconnus ?

— Il leur a manifesté un certain intérêt, jusqu'au jour où il s'est marié et a eu un fils de son épouse légitime. Puis les fils que je lui ai donnés ont grandi, et il a commencé à voir en eux une menace pour son héritier. Quand je m'en suis rendu compte, je les ai mis en sûreté dans un village secret de la famille Muto. Il ne faut à aucun prix qu'il connaisse leur cachette.

Malgré la chaleur, Kaede frissonna.

— Tu crois qu'il leur ferait du mal ?

— Ce ne serait pas la première fois qu'un seigneur de la guerre se comporterait ainsi, répliqua Shizuka avec amertume.

— Je redoute la réaction de mon père. Que va-t-il faire de moi ?

Shizuka se mit à chuchoter.

— Imaginons que sire Shigeru, craignant la perfidie d'Iida, ait insisté pour vous épouser secrètement à Terayama, le jour de notre visite au temple. Votre parente, la dame Maruyama, et sa suivante, Sachie, ont servi de témoins, mais elles ne sont plus de ce monde.

— Je ne puis mentir ainsi.

— Vous n'aurez pas à dire un mot, assura Shizuka. Tout s'est passé clandestinement. Vous ne faites qu'exécuter les dernières volontés de votre époux. Je m'arrangerai pour répandre ce bruit comme par inadvertance. Vous verrez comme ces hommes savent garder un secret.

— Mais les documents qui prouveraient ce mariage ?

— Ils ont été perdus lors de la chute d'Inuyama, avec tout ce que vous possédiez. L'enfant sera celui de Shigeru. Si c'est un garçon, il sera l'héritier de Otori.

— Il est trop tôt pour parler ainsi de l'avenir, s'écria Kaede. Ne tente pas le sort.

Elle venait de songer au véritable fils de Shigeru, qui avait péri en silence dans le corps de sa mère sombrant dans les eaux du fleuve à Inuyama. Elle pria pour que son esprit ne soit pas jaloux, et pour que son propre enfant puisse vivre.

Ses nausées s'apaisèrent avant que la semaine fût passée. Ses seins se gonflèrent, leurs bouts devinrent douloureux, et elle fut prise de fringales soudaines à des heures inattendues, mais pour le reste elle commença à se sentir bien. Il lui semblait même qu'elle ne s'était jamais sentie mieux de sa vie. Ses sens s'étaient aiguisés, comme si l'enfant avait partagé ses dons avec elle. Elle fut stupéfaite de voir avec quelle rapidité les révélations de Shizuka se répandirent parmi les hommes. Les uns après les autres, ils se mirent à l'appeler dame Oto en baissant la voix et en détournant les yeux. Cette supercherie la mettait mal à l'aise, mais elle s'y résigna faute de mieux.

Elle observa attentivement les soldats de son escorte, en essayant de deviner lequel était le membre de la Tribu chargé de protéger Shizuka le moment venu. La jeune femme avait retrouvé sa gaieté, et riait et plaisantait avec tous sans distinction. Ils réagissaient chacun à sa manière, en lui témoignant toutes les nuances de la sympathie ou du désir, mais aucun ne donnait l'impression d'être particulièrement vigilant.

Ces hommes qui ne regardaient que rarement Kaede en face auraient sans doute été surpris de découvrir à quel point elle les connaissait. Elle en était venue à les distinguer dans l'obscurité rien qu'en entendant leur pas ou leur voix, ou même parfois en sentant leur odeur. Elle leur avait donné des surnoms : Cicatrice, Loucheur, Silencieux, Bras-Long.

L'odeur de Bras-Long était celle de l'huile fortement épicée dont les hommes se servaient pour parfumer leur riz. Il parlait bas, avec un accent rocailleux. Elle lui trouvait un air insolent, une sorte d'ironie qui lui déplaisait. Il était de taille moyenne, avec un front haut et des yeux légèrement globuleux et si noirs qu'ils semblaient dénués de pupilles. Il avait l'habitude de les plisser avant de hocher légèrement la tête en reniflant. Ses bras étaient d'une longueur anormale, quant à ses mains elles étaient énormes. Il semblait à Kaede que, si jamais quelqu'un se préparait à tuer une femme, ce devait être lui.

Pendant leur deuxième semaine de voyage, ils furent retenus dans un petit village par un orage soudain. Confinée par la pluie dans une chambre aussi étroite qu'inconfortable, Kaede se sentait agitée. La pensée de sa mère la tourmentait. Quand elle cherchait à la revoir dans son esprit, elle ne trouvait qu'obscurité. Malgré ses efforts, elle ne parvenait pas à se rappeler son visage. Elle ne réussissait pas davantage à imaginer l'apparence de ses sœurs. La plus jeune devait avoir près de neuf ans. Si leur mère était morte, comme elle le craignait, elle devrait prendre sa place auprès de ses sœurs. Il lui faudrait tenir la maison, superviser les travaux de cuisine, de nettoyage, de tissage et de couture qui étaient le lot quotidien des femmes. Mères, tantes et grands-mères étaient censées enseigner ces tâches aux filles, mais Kaede était d'une totale ignorance dans ces domaines. Durant son séjour chez les Noguchi en tant qu'otage, son éducation avait été négligée. Ils lui avaient appris si peu : elle ne connaissait que l'art de survivre dans ce château qu'elle arpentait comme une servante.

contrainte de servir les soldats. Eh bien, elle devrait s'initier à la vie pratique. L'enfant qu'elle portait éveillait en elle des sentiments et des instincts nouveaux. Elle éprouvait le besoin de prendre soin de ses proches. Ses pensées allaient aux serviteurs de Shirakawa, tels Shoji Kiyoshi et Amano Tenzo qui avaient accompagné son père quand il lui avait rendu visite au château de Noguchi. Elle se remémorait les servantes de la maison, en particulier Ayame, qu'elle avait regrettée presque autant que sa mère quand on l'avait arrachée à son foyer alors qu'elle n'avait que sept ans. Ayame vivait-elle encore ? Se souviendrait-elle de la petite fille confiée à ses soins ? Kaede s'en revenait censément comme une jeune veuve, après avoir causé encore une fois la mort d'un homme, et elle attendait un enfant. Quel accueil trouverait-elle dans la maison de ses parents ?

Les hommes aussi s'irritaient du contretemps. Elle les sentait impatients d'en terminer avec ce devoir fastidieux et de retrouver les batailles qui étaient leur vrai travail, l'essence de leur vie. Ils voulaient participer aux victoires d'Araï sur les Tohan à l'est, au lieu de veiller sur deux femmes dans les régions de l'Ouest, loin du théâtre des combats.

Elle se disait avec étonnement qu'Araï était l'un d'entre eux. Comment avait-il fait pour acquérir soudain un tel pouvoir ? Quel était son secret pour amener ces hommes adultes, d'une grande force physique, à le suivre et à lui obéir ? Elle se rappela avec quelle promptitude impitoyable il avait coupé la gorge du garde qui l'avait attaquée au château de Noguchi. Il n'hésiterait pas à tuer de la même façon chacun de ces hommes - cependant ce n'était pas par peur qu'ils lui obéissaient. Était-ce par une sorte de confiance en cette absence de pitié, en cette aptitude à réagir immédiatement, quel que soit le bien-fondé de sa réaction ? Pourraient-ils se fier de la même manière à une femme ? Serait-elle capable comme lui de commander des hommes ? Des guerriers tels que Shoji et Amano consentiraient-ils à lui obéir ?

La pluie cessa et ils reprirent leur route. L'orage avait dissipé les derniers restes d'humidité et des journées limpides se succédèrent. L'azur immense se déployait au-dessus des monts où le feuillage des érables rougeoyait davantage d'un jour en jour. Les nuits se firent plus fraîches, annonçant déjà les gelées de la saison froide.

Ils progressaient par étapes longues et fatigantes. Un matin, Shizuka déclara enfin :

— Voici le dernier col. Nous arriverons demain à Shirakawa.

Ils descendirent un chemin abrupt recouvert d'un manteau d'aiguilles de pin épais qu'on n'entendait plus le bruit des sabots. Kaede montait Raku et Shizuka marchait à côté d'elle. Il faisait sombre sous les pins et les cèdres, mais un soleil oblique brillait devant eux à travers un bosquet de bambous, projetant une lumière verdâtre et chatoyante.

— As-tu déjà fait cette route ?

— Plus souvent qu'à mon tour. Il y a des années que je l'ai empruntée pour la première fois. Je devais me rendre à Kumamoto pour entrer au service de la famille Araï, j'étais plus jeune que vous ne l'êtes maintenant. Le vieux seigneur était encore vivant et imposait une discipline impitoyable à ses fils, mais l'aîné

Daiichi, s'arrangeait malgré tout pour coucher avec les servantes. Je lui ~~longtemps résisté, bien que ce ne soit pas facile, comme vous le savez, pour un~~ fille vivant dans un château. Je tenais à ce qu'il ne m'oublie pas aussi vite que ses autres conquêtes. Sans compter, évidemment, que j'avais reçu des instructions de ma famille, les Muto.

— Tu l'as donc espionné depuis le début, murmura Kaede.

— Certaines personnes étaient intéressées par une alliance avec les Arai. Surtout avec Daiichi, avant qu'il ne se rende chez les Noguchi.

— Par certaines personnes, tu entends Iida ?

— Naturellement. C'était une des clauses de l'accord conclu avec le clan Seishuu après Yaegahara. Arai répugnait à servir son nouveau maître. Il n'aimait pas Iida et considérait Noguchi comme un traître, mais il était contraint d'obéir.

— Tu travaillais pour Iida ?

— Vous savez bien pour qui je travaille, répondit Shizuka d'une voix tranquille. Je suis avant tout au service de la Tribu. Iida employait beaucoup de membres de la famille Muto, à l'époque.

— Je n'y comprendrai jamais rien, soupira Kaede.

Les alliances au sein de sa classe étaient loin d'être simples, avec leur jeu complexe de mariages créant de nouveaux liens, d'otages en maintenant d'anciens, sans compter les ruptures dues aux affronts inopinés, aux querelles ou au simple opportunisme. Mais cette situation paraissait limpide comparée aux intrigues de la Tribu. La jeune fille fut de nouveau traversée par la pensée désagréable que Shizuka ne restait avec elle que sur l'ordre de la famille Muto.

— Est-ce que tu m'espionnes ?

Shizuka lui fit signe de se taire. Il semblait pourtant à Kaede que les hommes chevauchaient trop loin devant ou derrière elles pour les entendre.

— Réponds-moi, insista-t-elle.

Shizuka posa sa main sur l'encolure de Raku. Kaede regarda sa nuque blanchir sous ses cheveux noirs. Elle avait tourné la tête, de sorte que Kaede ne pouvait voir son visage. La jeune femme marchait du même pas que le cheval qui descendait la pente en se balançant afin de ne pas perdre l'équilibre.

Kaede se pencha en avant et répéta en essayant de garder une voix calme :

— Dis-moi si tu m'espionnes.

À cet instant Raku prit peur et baissa brutalement la tête, faisant soudain glisser sa cavalière.

« Je vais tomber », se dit-elle avec stupéfaction.

Elle vit le sol se rapprocher à une vitesse vertigineuse tandis que Shizuka l'accompagnait dans sa chute. Le cheval fit un écart pour éviter de les piétiner.

Consciente d'un danger, d'une confusion qu'une simple chute de cheval ne pouvait expliquer, Kaede cria :

— Shizuka !

— Restez couchée, lui enjoignit sa compagne.

Elle essaya de retenir Kaede, mais celle-ci se débattit afin de voir ce qui se passait.

Il y avait deux hommes sur le chemin. Deux bandits féroces, à en juger par leur

aspect, et qui brandissaient des sabres. Kaede chercha à tâtons son poignard, regretta de n'avoir pas un sabre ou même un bâton, se souvint ensuite de sa promesse - ces pensées défilèrent en un éclair dans sa tête, puis elle entendit un corde d'arc se tendre. Une flèche traversa l'air en frôlant les oreilles du cheval qui se cabra de nouveau.

Un cri bref, puis un des bandits s'effondra aux pieds de la jeune fille. Des flots de sang s'échappaient de son cou transpercé par la flèche.

Le deuxième homme hésita un instant. Raku fit un écart, et le bandit perdit l'équilibre. Il eut à peine le temps de brandir vainement son sabre en direction de Shizuka : Bras-Long était déjà sur lui, esquivait le coup et lui tranchait la gorge avec une rapidité presque surnaturelle.

Les soldats de l'escorte accoururent en désordre. Shizuka avait attrapé la bride du cheval et s'efforçait de le calmer.

Bras-Long aida Kaede à se relever.

— Ne craignez rien, dame Otori, dit-il de sa voix rocailleuse. Ce n'étaient que des brigands.

« Seulement des brigands ? » pensa Kaede. Ils étaient morts si soudainement en répandant tant de sang. « Des brigands, admettons - mais au service de quel maître ? »

Les soldats prirent les armes des deux hommes et les tirèrent au sort, puis ils jetèrent les cadavres dans le sous-bois. Il était impossible de dire si l'un d'eux avait prévu cette attaque ou était désappointé par son issue. Ils semblaient témoigner davantage de déférence à Bras-Long, et Kaede se rendit compte qu'ils avaient été impressionnés par la rapidité de sa réaction et ses talents de combattant, mais pour le reste ils se comportaient comme s'il s'agissait d'un incident banal, lié aux hasards du voyage. Quelques-uns plaisantèrent Shizuka en affirmant que les brigands la voulaient pour épouse. Elle répondit dans la même veine et leur assura que la forêt était pleine de désespérés de ce genre, mais qu'elle même un brigand avait plus de chance avec elle qu'aucun soldat de l'escorte.

— Je n'aurais jamais deviné qui était ton défenseur, dit Kaede quand elles furent seules. Au contraire, c'était lui que je soupçonnais. Je l'aurais bien vu en train de te tuer, avec ses grosses mains.

— C'est un malin, répliqua Shizuka en riant, et un redoutable combattant. Il est aisé de le méconnaître et de le sous-estimer, vous n'êtes pas la seule qu'il ait prise au dépourvu. Avez-vous eu peur, sur le moment ?

Kaede chercha dans sa mémoire.

— En fait, je n'ai pas eu le temps d'être effrayée. J'aurais voulu avoir un sabre.

— Vous avez reçu le courage en partage.

— Ce n'est pas vrai. J'ai souvent peur.

— Personne ne pourrait s'en douter, murmura Shizuka.

Elles se trouvaient dans l'auberge d'une petite ville située sur la frontière du domaine de Shirakawa. Kaede avait pu se baigner dans la source d'eau chaude. Elle s'était vêtue pour la nuit et attendait maintenant qu'on apporte le souper. Les gens de l'auberge l'avaient accueillie sans grands égards, et l'état de la ville l'inquiétait. La nourriture semblait manquer et les habitants apparaissaient



---

sample content of Les Neiges de l'exil (Le Clan des Otori 2)

- [read The Book on Adler \(Kierkegaard's Writings, Volume 24\)](#)
- [A "Finnegans Wake" Alphabet Book for the "Abcedminded" book](#)
- [The Holistic Orchard: Tree Fruits and Berries the Biological Way for free](#)
- [\*\*click Junky: The Definitive Text of 'Junk'\*\*](#)
- [Introduction to Modern Optics \(2nd Edition\) pdf, azw \(kindle\), epub](#)
  
- <http://thewun.org/?library/The-Book-on-Adler--Kierkegaard-s-Writings--Volume-24-.pdf>
- <http://honareavalmusic.com/?books/A--Finnegans-Wake--Alphabet-Book-for-the--Abcedminded-.pdf>
- <http://aneventshop.com/ebooks/The-Power-of-Passive-Investing--More-Wealth-with-Less-Work.pdf>
- <http://nautickim.es/books/Why-the-Tree-Loves-the-Ax.pdf>
- <http://www.shreesaiexport.com/library/Strong-Curves--A-Woman-s-Guide-to-Building-a-Better-Butt-and-Body.pdf>